



### Anciens, modernes et les Autres

C'est au fronton même de nos institutions muséales les plus prestigieuses que s'affiche le mot : Moderne.

Le MAM, musée d'art moderne de la Ville de Paris, ou le Centre Georges Pompidou Musée National d'Art Moderne proposent aux publics, leurs collections de la fin du XIX<sup>ème</sup> à nos jours.

La modernité semble s'opposer à l'académisme, gardienne d'un savoir et d'un faire issu de la tradition et de l'imitation des anciens, entendons par là, en ce qui concerne la peinture, la production des nobles sujets d'histoires religieuses et mythologiques.

A côté de cette tradition, ou aux marges, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans le mouvement même de la révolution industrielle, quelques artistes se tournent vers « la peinture de la vie moderne ».

#### I Les peintres de la vie moderne : autour de Manet

Baudelaire écrit dans son article « Le peintre de la vie moderne » :

« Il y a dans le monde, et même dans le monde des artistes, des gens qui vont au musée du Louvre, passent rapidement, et sans leur accorder un regard, devant une foule de tableaux très intéressants, quoique de second ordre, et se plantent rêveurs devant un Titien ou un Raphaël, un de ceux que la gravure a le plus popularisés; puis sortent satisfaits..... ».

Quelle est donc cette vie moderne que les peintres veulent représenter ?

Courbet et Manet, puis les peintres de la coopérative impressionniste, peignent sans se préoccuper des règles de l'académie qui règne avec peu de partage sur le goût officiel. « L'Enterrement à Ornan » de Gustave Courbet, ne sonne-t-il pas le glas des Dieux de l'Olympe face à la révolution industrielle ?

Manet suscite les critiques. Le salon officiel, obéit aux choix stratégiques du Jury proche de l'académie, les oeuvres qui s'écartent des canons établis, sont refusées.

L'exposition soumet la peinture au goût, à la critique, à la définition du beau.

Déliés de l'académie, des peintres se tournent vers ce qu'ils voient, un monde flottant, qui défie les distances et qui rapprochent les continents des bruits de Paris.

#### II Anciens, modernes, sauvages....

A travers l'offensive coloniale, l'Occident mesure les civilisations des Autres, dites primitives qui semblent être sans Histoire, ignorantes du progrès.

Les grandes expositions internationales puis coloniales, exposent à tous les regards les populations mises en scène dans un état de nature, proche du sauvage. Ils fabriquent des objets sans possible imitation de la réalité. Leurs productions sont jugés à l'aune du goût néoclassique, et apparaissent naïves.

La figure du sauvage venue de l'indigène de l'Amérique à la Renaissance, réapparaît, au moment même où les découvertes archéologiques de la nouvelle science préhistorique, questionnent les origines de notre occident.

En prenant en intérêt les objets primitifs, fétiches en tout genre, les artistes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (Gauguin) modifient le regard sur les cultures non occidentales.

L'art, le public, le marché et les institutions se sont aussi emparés de ces objets, en construisant : « un goût des autres ».

Nous nous entretiendrons de cette ouverture vers les arts non occidentaux, dont le Musée du Quay Branly semble être par son succès une étape de plus.....

#### Pistes bibliographiques :

**Gaetan Picon** : 1863 Naissance de la peinture moderne, Folio essais, 1988

**Georges Bataille** : Manet et Lascaux ou la naissance de l'art, tome IX, œuvres complètes, Gallimard 1979

**Jean Staobinski** : Diderot e la pittura, Tea Art, Milano, 1988.

**Bernard Dupaigne** : Le scandale des arts premiers, Mille et une Nuit, 2006

**Benoît de L'Estoile** : Le goût des Autres, de l'exposition coloniale aux arts premiers, Flammarion, 2007.

